

1. Les origines primitives et médiévales des oblats

L'acceptation progressive par Rome de la religion chrétienne engendre un empire romain en passe de devenir chrétien au IV^e siècle. Au début du siècle les chrétiens représentent entre 10 à 20 % de la population de l'empire, localisés essentiellement en Orient et en Afrique du Nord.

Les chrétiens refusent le culte impérial et sont considérés comme de mauvais citoyens. Leurs modes d'agir et de vivre des vertus telles que la paix, la douceur, l'humilité, la tempérance, suscitent des réactions hostiles de l'opinion publique païenne. Une réprobation générale les considère comme une race à part « *ténébreuse, muette devant le monde, bavarde dans les coins, méprisant les temples, crachant sur les dieux* ». ¹

La société romaine n'aime pas ces étrangers « *sans patrie et sans traditions* » soupçonnés de vouloir déclencher une grave crise menaçant l'identité romaine. L'Empire leur avait fait endosser la responsabilité de ses malheurs. En 64, Néron les accuse injustement d'avoir incendié Rome. Leur anéantissement est organisé par les pouvoirs publics avec des persécutions sporadiques mais souvent cruelles. La populace romaine crie : « *Les chrétiens aux lions* ». Si dans le feu de l'épreuve certains chrétiens sont intransigeants, d'autres moins directement concernés acceptent des compromis raisonnables.

1. Michel MESLIN, *Le Mystère de Jésus, La vie quotidienne des premiers chrétiens*, L'Histoire, Seuil (SES), Paris, décembre 1998, n° 227.

La liberté de culte individuel met fin aux persécutions des chrétiens.² Les réformes et la conversion de l'empereur Constantin 1^{er} (272-337) favorisent l'essor du christianisme et l'émergence d'une Église officielle structurée au sein de laquelle le rôle des laïcs se restreint au profit des clercs. Une Église catholique romaine qui en fait un saint sous le nom de Constantin le Grand.

Cette marque de fabrique va caractériser l'Église dans la durée. Depuis des temps antiques des laïcs gravitent familièrement autour des clercs. Cette relation qui prend différents tournants au fil de l'histoire de l'Église est déterminante par l'émergence dans la société chrétienne d'un statut spécifique. Au XI^e siècle, le laïc désigne un illettré par opposition au clerc, celui qui est savant.

La voie du monachisme oriental

Les premiers chrétiens habitent en milieu urbain. Ils vivent dans les bourgs et les villes. Ils se rassemblent dans leurs maisons. Un lieu de partage de la Parole de Dieu et du Pain Eucharistique, force de cohésion et de solidarité, conservé dans la *domus ecclesia*, la maison-église, notamment en période de persécution.³

Dès les premiers siècles les chrétiens ne se considèrent pas de ce monde. Ils manifestent un refus radical d'un monde qui va disparaître au profit de la patrie céleste. Ce climat apocalyptique favorise, entre le III^e et le V^e siècle, des vocations spécifiques : le martyre, la virginité, l'ascèse, ou la fuite dans les déserts.⁴

Avant le IV^e siècle l'ascèse est une pratique courante résultant d'une conversion contestant le modèle sociétal ambiant. À Rome, des chrétiens gallo-romains aristocrates optent pour une vie ascétique dans leurs maisons, prémices des structures communautaires. Il s'agit de soumettre son corps à l'épreuve de la douleur, similaire à l'entraînement des athlètes grecs, pour rejoindre les souffrances du Christ. Certains choisissent de vivre dans la pratique d'une sexualité mesurée, voire dans la virginité

2. Édits de tolérance de Galère en 311, Lettre-circulaire de Constantin et Licinius dite *édit de Milan* en 313, et *édit de Thessalonique de Théodose* en 380.

3. Jean-Daniel MISCHLER, *l'Adoration Eucharistique*, nouvelle édition actualisée, Éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (CH), 2006, p. 26.

4. En 250, en Haute Égypte Paul de Thèbes est connu comme étant l'un des premiers chrétiens pratiquant l'ascèse.

prohibant le mariage. La virginité permet de se rapprocher de Dieu. C'est un idéal faisant de l'homme et de la femme un ange de louange de la patrie céleste.⁵

La radicalité de la foi conduit les premiers chrétiens à donner leur vie en sacrifice. La christianisation de l'Empire romain en mettant un terme aux persécutions atténue progressivement ces pratiques ascétiques. Les chrétiens cessent de croire à une fin du monde imminente.

À cette époque, l'ascétisme s'inscrit dans la contestation des compromissions de l'Église constantinienne avec les contradictions d'un pouvoir politique et religieux issu du paganisme. Ces pratiques confèrent une certaine autorité sociale à une frange chrétienne aristocratique.

D'autres chrétiens à la marge de l'évolution d'une Église trop mondaine, aspirent à un retour aux sources des origines. Ces contestataires optent pour la fuite au désert, notamment en Égypte. Le désert est considéré comme un lieu de ressourcement spirituel et de retour à Dieu. Ils ouvrent une autre voie d'accès à la conversion et à la perfection. La voie d'un nouveau style de vie, à l'écart du monde, au sein de l'Église. À l'écart de ce monde corrompu, dans la solitude et le silence, Antoine (251-356), paysan égyptien illettré et chrétien de naissance est l'un des instigateurs de cette nouvelle orientation. Il mène une vie ascétique entre le travail, la prière et la méditation de la Parole de Dieu en s'enfermant dans un tombeau, puis dans un fortin abandonné durant une vingtaine d'années dans le désert au bord de la mer Rouge entre l'Afrique et l'Arabie.⁶

Ce mode de vie anachorétique ne l'exclut pas d'un intérêt pour le monde, et d'une mission ecclésiale. Il attire de nombreux visiteurs laïcs et des disciples viennent s'inspirer du don « non sanglant » de sa vie à l'opposé des martyrs persécutés. Il devient le Père spirituel de nombreuses colonies monastiques informelles se constituant dans le désert égyptien de Nitrie et de Scété.

En Égypte, où contrairement à la Grèce, on est davantage préoccupé par les réalités invisibles du monde de l'au-delà, ce phénomène ascétique et social est à l'origine du monachisme apostolique copte, substitut du martyre. De nombreux émules vivent en pénitence dans des cavernes

5. Michel MESLIN, *op. cit.*, *La vie quotidienne des premiers Chrétiens*.

6. Noëlle DEVILLIERS, *Antoine le Grand, Père des moines*, spiritualité orientale, n° 8, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges, 1971, p. 7-14.

ou des cabanes, seuls ou en petites communautés. Un jeune Égyptien de 20 ans, Pacôme (292-v. 348), décide de quitter l'armée romaine pour rejoindre Antoine dans le désert. Il deviendra le père du monachisme chrétien en Haute-Égypte. C'est sur une rive du Nil, dans un village abandonné, qu'il fonde vers 336-337 la première communauté monastique dans un ensemble de bâtiments contenant une chapelle et des ateliers entourés d'une enceinte selon le modèle des communautés rurales égyptiennes et des camps romains.⁷

Ces moines se rendent fréquemment dans les villes et les villages pour gérer leurs affaires, s'approvisionner et pour entretenir des relations fraternelles avec des laïcs. Antoine lui-même, ne s'est-il pas extasié devant la foi d'un simple cordonnier dont il disait qu'elle dépassait de loin celle de tous les habitants du désert.⁸

Des laïcs de toutes conditions sociales soucieux de vivre l'idéal chrétien et de rechercher la sainteté des martyrs se regroupent autour des Pères du désert pour bénéficier de leurs enseignements. Ces premiers moines sont des Égyptiens qui ne parlent ni le grec ni le latin, mais le copte. Les apophtegmes sont transmis par la tradition orale dans la langue égyptienne traditionnelle avant d'être écrits en grec. Certains groupes ascétiques de moines et de laïcs cohabitent. Ces derniers prennent en charge des tâches matérielles que les moines ne peuvent assurer comme la cuisson du pain, la vente des produits du travail manuel (cordes, corbeilles, nattes, bougies) au marché de la ville, et l'hospitalité. Ils participent aux exercices spirituels et à la psalmodie.

En Orient, dans les premières générations de communautés monastiques moines et laïcs vivent en harmonie complète dans un habitat partagé. En Occident, cette tradition se renforce au Moyen Âge, mais paradoxalement développe un esprit de clôture séparative entre les moines et les laïcs. Pourtant, à l'origine les moines sont de pieux laïcs ayant fait un choix de vie consacré à la prière et à la solitude. Le plus souvent, par humilité, l'Abbé ne reçoit pas l'ordination sacerdotale. Saint Benoît n'était pas un clerc ordonné.

7. Isabelle COUSTURIÉ, *Le premier moine, c'est lui*, Aleteia, 9 mai 2018, mis à jour le 3 mai 2023, <https://fr.ateleia.org>

8. Jean-Pierre LONGEAT, *La vie monastique et les laïcs en Europe*, Alliance Inter-Monastère, 2005, bulletin n° 86.

Au IX^e siècle le concile de Rome, en 826 ou 833, réclame que l'Abbé du monastère soit un prêtre.⁹ Pendant les huit premiers siècles les moines appartiennent à un Ordre laïc et vont constituer une pépinière de recrutement du clergé séculier évangélisateur des campagnes.

L'écart se creuse entre clercs et laïcs

Les grandes invasions liées aux migrations des peuplades en provenance de Germanie provoquent l'effondrement de l'Empire romain. En 410, l'assaut est décisif par le saccage de Rome par les Wisigoths, et en 476 avec l'abdication du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule (v. 461-v. 507). Ces troubles donnent naissance à des royaumes dits barbares sur les décombres de l'Empire romain. L'Église affronte une profonde mutation sociale et culturelle face à l'Occident naissant. Au VI^e siècle, suivant l'exemple de la conversion de Clovis (v. 465-511), des Francs mérovingiens adhèrent à la foi chrétienne.

L'émergence d'une société mérovingienne majoritairement chrétienne entraîne une conséquence réductrice du rôle des laïcs dans la vie de l'Église. À cette époque les évêques, dépositaires de l'inspiration monastique, considèrent les fidèles laïcs comme diaboliquement compromis avec les basses faiblesses humaines. L'épiscopat n'est pas enclin à développer un courant spirituel spécifique en direction des laïcs. La piété médiévale est pénétrée par la conscience de ses fautes et de l'oubli de Dieu. Dans la vie quotidienne de cet univers féodal la notion de service est prégnante. Se mettre ou être contraint au service est censé permettre de s'oublier soi-même pour racheter ses fautes. Bède le Vénérable (673-735), un moine anglo-saxon exerce une forte influence sur le monde occidental. Il rêve d'une société uniquement composée de moines et de clercs.¹⁰ Dans ce contexte, les laïcs sont entretenus dans l'ignorance de leur foi et tenus à distance de la connaissance de la Bible. Jugés indignes et incapables, ils ne participent plus à l'élection de l'évêque, deviennent des sujets passifs dans les conciles et dans la gestion des biens de l'Église. Ils sont dépouillés de leurs responsabilités au profit des clercs qui les

9. M.-P. DEROUX, *Les origines de l'Oblature bénédictine*, Les Éditions de la Revue Mabillon, Abbaye Saint-Martin de Ligugé, 1927, p. 55.

10. Paul CHRISTOPHE, *2 000 ans d'Histoire de l'Église*, Nouvelle Édition, Mame-Desclée, Paris, 2017, p. 159-160.